

MESSAGER

DE TAHITI.

ANNONCES: 1 franc la ligne
 par caractère point (pet. rom.)

AU COMPTANT.

S'adresser à l'imprimerie du
 Gouvernement.

PARTIE NON OFFICIELLE.

Les personnes résidant à Papeete depuis six mois, et qui n'auraient pas encore échangé leur permis de séjour pour une carte de résidence définitive, sont invitées à se présenter chez le commissaire de police dans le plus bref délai si elles ne veulent encourir l'amende portée à l'article 50 du règlement de police, chapitre 5.

En vertu de l'article 7 de l'ordonnance du 28 avril 1843, rendue applicable aux îles de la Société.

Vu les termes de l'arrêt en date du 5 mai 1849, n. 24, qui prescrivait aux résidents européens de Tahiti et de Moorea la prestation de 4 journées de travail, évaluées en argent à la somme de 20 francs par an, dont le paiement sera fait par semestre.

Les résidents européens de Papeete devront remettre au commissaire de police la somme de dix francs pour prestation du deuxième semestre 1854.

Le directeur des affaires européennes,

JOBEY.

AVIS.

Lundi, 22 janvier 1854, il sera procédé, à onze heures du matin, au magasin des subsistances, à la vente d'environ:

1,320 Kilog. de haricots variés

730 idm. de pois

5,540 idm. de machemoure.

La vente aura lieu au comptant, et l'enlèvement des lots adjugés devra être fait dans les 24 heures.

AVIS OFFICIELS.

En raison de la remise du service de la trésorerie, il est donné avis que la caisse sera fermée au public à compter du 25 janvier courant.

Les personnes qui auraient des versements à effectuer ou qui seraient porteurs de mandats de l'administration sont invitées à se présenter à la caisse avant cette époque.

NOUVELLES DIVERSES.

La corvette l'*Artemis*, commandée par M. Le Èque, capitaine de frigate, partira pour France lundi, 22 du courant, en passant par Nouva.

— Par les trois mâts français l'*Americaine*, sont arrivées à Papeete:

M. Danycan, nommé trésorier colonial des Etablissements français de l'Océanie, et M. Vaillard, chirurgien de 3^e classe, envoyé à la disposition de M. le Gouverneur.

M. Danycan entrera en fonctions à partir du 1^{er} février prochain.

M. Vaillard sera attaché au service de l'hôpital de la colonie.

BATAILLE DE L'ALMA.

Indépendamment des rapports que nous avons publiés,

le maréchal de Saint-Arnaud avait adressé à l'Empereur au lendemain de la bataille de l'Alma, une lettre personnelle, dont la publication complètera la série des documents officiels relatifs à cette brillante victoire.

Au quartier général à Alma, champ de bataille d'Alma, le 21 septembre 1854.

« Sire, le canon de Votre Majesté a parlé. Nous avons remporté une victoire complète. C'est une belle journée, Sire, à ajouter aux fastes militaires de la France, et Votre Majesté aura un nom de plus à joindre aux victoires qui ornent les drapeaux de l'armée française.

« Les Russes ont eut devant leurs forces, tous leurs moyens, pour s'opposer au passage de l'Ala. Le prince Mentschikoff les commandait en personne. Toutes les hauteurs étaient garnies de redoutes et de batteries formidables.

« L'armée russe comptait quarante mille baïonnettes venues de tous les points de la Crimée; le matin, il en arrivait encore de Théodosie six mille chevaux, cent quatre-vingts pièces de canon de campagne ou de position.

« Des hauteurs qu'ils occupaient, les Russes pouvaient nous compter homme par homme, depuis le 19, au moment où nous sommes arrivés sur le Dalgamach.

« Le 20, des six heures du matin, j'ai fait opérer par la division Bosquet, renforcée de huit bataillons turcs, un mouvement tournant qui enveloppait la gauche des Russes et tournait quelques-unes de leurs batteries.

« Le général Bosquet a manœuvré avec autant d'intelligence que de bravoure. Ce mouvement a décidé du succès de la journée.

« J'avais engagé les Anglais à se prolonger sur leur gauche pour menacer en même temps la droite des Russes pendant que je les occupais au centre; mais leurs troupes ne sont arrivées en ligne qu'à dix heures et demie. Elles ont bravement réparé ce retard. A midi et demi, la ligne de l'armée s'écroulait occupée d'une étendue de plus d'une grande lieue, arrivait sur l'Alma, et elle était reçue par un feu terrible de tirailleur.

« Dans ce mouvement, la tête de la colonne du général Bosquet paraissait sur les hauteurs. Je donnai le signal de l'attaque générale.

« L'Alma fut traversée au pas de charge. Le prince Napoleon, à la tête de sa division, s'empara du gros village de l'Alma, sous le feu des batteries russes. Le prince s'est montré digne en tout du lieu non qu'il porte. On arrivait en bas des hauteurs sous le feu des batteries ennemies.

« Là, Sire, a commencé une vraie bataille sur toute la ligne, bataille avec ses ejes des Français haut faits et de valeur. Votre Majesté peut être fière de ses soldats; ils n'ont pas déçu; ce sont les soldats d'Austerlitz et de Léna.

« A quatre heures et demie, l'armée française était victorieuse partout.

« Toutes les positions avaient été enlevées à la baïonnette au cri de vive l'Empereur! qui a retenti toute la journée: jamais je n'ai vu un enthousiasme semblable, les blessés se soulevaient de terre pour crier. A notre gauche, les Anglais rencontraient de grosses masses et éprouvaient de grandes difficultés; mais tout a été surmonté.

« Les Anglais ont abordé les positions russes dans un ordre admirable sous le canon, les ont solécités et ont chassé les Russes.

« Lord Raglan est d'un brave antique. Au milieu des boulets et des balles, c'est le même calme qui de l'Albion donne jamais.

« Les lignes françaises se formaient sur les hauteurs et débordaient la gauche russe, l'artillerie ouvrait son feu.



« Nous ne fûmes plus une retraite, mais une déroute; les Russes étaient leurs fusils et leurs sacs pour mieux courir.

« Si j'avais eu de la cavalerie, Sire, j'obtenais des résultats immenses, et Mentschikoff n'aurait plus d'armée; mais il était tard... nos troupes étaient harassées, les manœuvres d'artillerie s'épuisaient; nous avons campé à six heures du soir sur le bivouac même des Russes.

« Ma tente est sur l'emplacement même de celle qu'occupait le matin le prince Mentschikoff, qui se croyait si sûr de nous arrêter et de nous battre; qu'il avait laissée sa voiture. Je l'ai prise avec ses portefeuilles et sa correspondance; je profiterai des renseignements précieux que j'y trouve.

« L'armée russe aura pu probablement se rallier à deux lieues d'ici, et je la trouverai demain sur la Katcha, mais battu et démoralisé, tandis que l'armée alliée est pleine d'ardeur et d'élan. Il m'a fallu rester ici aujourd'hui pour évaluer nos blessés russes par Constantinople, et reprendre à bord de la flotte des munitions et des vivres.

« Les Anglais ont eu 1,300 hommes hors de combat. Le duc de Cambridge porte bien; sa division et celle de sir J. Brown ont été superbement. Moi, j'ai à regretter environ 1,250 hommes hors de combat, 3 officiers tués, et 54 blessés, 293 sous-officiers et soldats tués, 1,033 blessés.

« Le général Canrobert, auquel revient en partie l'honneur de la journée, a été blessé légèrement par un éclat d'obus, qui l'a atteint à la poitrine et à la main; il va très bien. Le général Thomas, de la division du prince, a reçu une balle dans le bas-ventre. Blessure grave. Le champ de bataille est jonché de leurs morts; nos ambulances sont pleines de leurs blessés. Nous avons compté une proportion de sept cadavres russes pour un cadavre français.

« L'artillerie russe nous a fait du mal, mais la nôtre lui est bien supérieure. Je regretterai toute ma vie de ne pas avoir eu seulement mes deux régiments de chasseurs d'Afrique. Les zouaves se sont fait admirer des deux armées; ce sont les premiers soldats du monde.

« Veuillez agréer, Sire,

« **Maréchal A. DE SAINT-ARNAUD.**

ORDRE DU JOUR

« Soldats, — La France et l'Empereur seront contents de vous.

« A Alma, vous avez prouvé aux Russes que vous étiez les dignes fils des vainqueurs d'Eylau et de la Moskowa. Vous avez rivalisé de courage avec vos alliés les Anglais, et vos baïonnettes ont enlevé des positions formidables et bien défendues.

« Soldats, vous rencontrerez encore les Russes sur votre chemin, vous les vaincrez encore, comme vous l'avez fait aujourd'hui, au cri de « Vive l'Empereur ! » et vous ne vous arrêterez qu'à Sébastopol; c'est là que vous jouirez d'un repos que vous aurez bien mérité.

« Champ de bataille d'Alma, le 20 septembre 1854.

Il est curieux de savoir comment les journaux russes rendent compte de la bataille d'Alma. *L'Invalide Russe*, d'ordinaire si poltrone, ne contient sur cette importante affaire que ce bulletin laconique :

« L'adjudant général prince de Mentschikoff fait savoir à S. M. l'Empereur que le corps anglo-français, qui a débarqué en Crimée, s'est avancé le 20 septembre vers la position que nous avions prise sur la rive de l'Alma près du village de Bulfuk. Nos troupes repoussèrent pendant quelques heures les attaques opiniâtres de l'ennemi, mais menacées sur les deux ailes par les forces supérieures de celui-ci, elles se sont retirées vers le sud derrière la Katcha et établirent le jour suivant leur camp devant Sébastopol. Le prince Mentschikoff, après avoir pris toutes les mesures de défense, s'est appréêté à repousser énergiquement l'ennemi. »

Voici en outre le rapport que le prince Paskiewitch a fait publier, le 8, à Varsovie :

« Le 20 septembre (nouveau style), une rencontre a eu lieu entre nos troupes et celles des alliés sur les bords de l'Alma. Le prince Mentschikoff, réalisant son plan de campagne d'engager seulement au combat d'avant-garde de son armée et de se replier sur Sébastopol, a conduit les troupes sous ses ordres aux abords de la forteresse et y a pris une forte position. On croyait que d'ici quelques jours

raient encore lieu des combats de jour. Nous avons perdu mille hommes tués et blessés, mais l'ennemi nous ayant attaqué dans nos retranchements et sous le feu de toutes nos batteries, doit avoir successivement éprouvé des pertes bien plus considérables. »

On conçoit que nous n'ayons aucune observation à faire sur ces deux documents. Dès que les Russes se déclareront satisfaits de la journée et que le prince Mentschikoff a réalisé son plan de campagne en essayant la plus sanglante défaite, nous aurions mauvaise grâce à nous récrier contre la façon dont on envisage les choses en Russie.

LES BLESSES DE L'ALMA.

On n'a pas encore les états nominatifs de nos pertes à la victoire d'Alma. Le ministre de la guerre a eu soin de faire annoncer qu'il donnerait, à la fin de la semaine, les renseignements qui lui parviendraient à cet égard. En attendant, nous croyons devoir résumer les informations qui résultent tant des rapports officiels que de nombreuses correspondances particulières publiées par les journaux.

Deux officiers-généraux ont été blessés : le général de division Canrobert, atteint à la jambe, et le général de brigade Thomas, de la division Napoléon, qui a été frappé d'une manière beaucoup plus grave, mais qu'on espère néanmoins conserver à la vie.

On a parlé de la perte de plusieurs officiers supérieurs; une seule s'est confirmée d'une manière certaine, celle du commandant Troyon, du 2^e de ligne, homme d'un grand mérite, et l'un des plus jeunes officiers supérieurs de l'armée; il était à cheval lorsqu'une balle en plein poitrine, l'a fait tomber roide mort. Un adjoint de 1^{er} classe, M. Leblanc, a été amputé d'une cuisse. Son état est aussi satisfaisant que possible.

Tous officiers ont été tués sur place : MM. Gondroit de Laurials, capitaine au 1^{er} de zouaves, Poidevin, sous-lieutenant au 39^e de ligne, mort en plantant le baïonnette un drapeau sur un poteau triangulaire; et un lieutenant d'infanterie de marine, M. Buh.

Cinquante-quatre officiers de tous grades, parmi lesquels on cite MM. François Churel, capitaine au 39^e de ligne, qui a eu le bras droit cassé par un biscaïen; et Gaston Paris, lieutenant au même régiment, qui a eu le bras cassé par une balle; ont reçu des blessures assez sérieuses pour nécessiter leur translation aux ambulances; la plupart vont bien; néanmoins, quelques-uns ont succombé depuis cette époque.

Le nombre des sous-officiers et soldats tués ou blessés, s'élève à 4,300 environ, un seul nom a été donné jusqu'à présent, celui du brave sergent-major Fleury, mort dans des circonstances particulières à celles du lieutenant Poidevin. Les zouaves, postes en tirailleurs, sur des positions jugées inexpugnables, sont ceux qui ont proportionnellement le plus souffert de toute l'armée; le 1^{er} régiment a eu 280 hommes hors de combat, le reste des pertes s'est réparti entre l'infanterie de marine, et les chasseurs à pied, les 7^e, 20^e, 27^e et 39^e de ligne, 5^e et 22^e légères; la 1^{re} pionne et aigrière et tous les braves régiments qui ont concouru à la glorieuse journée du 20 septembre. Quand à l'artillerie, tout le monde s'accorde à dire qu'elle a été admirable, et que celle de réserve notamment a été de la plus grande service; mais aucune de ses pertes n'a été spécifiée nulle part.

Il paraît qu'en sus des chiffres énumérés ci-dessus, il faut compter nombre de blessures très légères et de contusions reçues sur les points où nos troupes s'étaient trouvées mêlées avec les Russes, la lutte a pris pendant un certain temps un caractère individuel.

Enfin, beaucoup d'officiers et de soldats ont échappé comme par miracle aux balles qui les enveloppaient de toutes parts : des capots et des tuniques ont été traversés de balles, des schakos troués, et l'on cite un colonel, celui du 23^e léger, dont l'épaulette a été enlevée par une balle.

Nous ajouterons encore que plusieurs officiers supérieurs ont eu leurs chevaux tués sous eux, sans avoir reçu eux-mêmes aucune blessure ou contusion. De ce nombre est le colonel Pecqueur de Lavrande.

LA MORT DU MARÉCHAL SAINT-ARNAUD.

On lit dans le *Mémorial* :



Le maréchal de Saint-Arnaud, atteint de subit d'une maladie qui le portait, depuis longtemps, le germe mortel, avait voulu accomplir jusqu'à sa dernière heure la mission toute de dévouement qu'il s'était imposée envers l'empereur et la France, en réclamant le plus haut privilège de commander en chef l'armée d'Orient. Les témoins intimes de ses longues souffrances savent seuls tout ce qu'il a fallu de force morale pour les combattre et les dompter, sans cesser un instant de se maintenir à la hauteur de son difficile commandement, car il ne se distinguait pas la grande du mal; il en avait plus que pensant la conscience, et quand les forces lui ont failli, quand le moment suprême est venu, il a envisagé avec la sérénité d'une âme religieuse et fortiment trempée le terme de cette lutte presque surhumaine. Les dernières phrases de son rapport du 23 septembre l'ont déjà suffisamment attesté: les lettres et l'ordre du jour que nous publions en sont un témoignage plus complet encore.

A bord du vaisseau *la Ville-de-Paris*, le 13 septembre 1854.

Monsieur le maréchal,

Ma situation, sous le rapport de la santé, est devenue grave. Jusqu'à ce jour, j'ai opposé à la maladie dont je suis atteint, tous les efforts d'énergie dont je suis capable, et j'ai pu espérer pendant longtemps que j'étais assez habitué à souffrir pour être en mesure d'exercer le commandement sans révéler à tous la violence des crises que je suis condamné à subir.

Mais cette lutte a épuisé mes forces. J'ai en la douleur de reconnaître, dans ces derniers temps et surtout dans cette traversée, pendant laquelle je me suis vu sur le point de submerger, que le moment approchait où mon courage ne suffirait pas à porter le lourd fardeau d'un commandement qui exige une vigueur que j'espère à peine recouvrer.

Ma conscience me fait un devoir de vous exposer cette situation. Je vous supplie que la Providence me permette de remplir jusqu'au bout la tâche que j'ai entreprise, et que je pourrai conduire jusqu'à Sébastopol l'armée avec laquelle je descendrai demain sur la côte de Crimée; mais ce sera là, je le sens, un suprême effort, et je vous prie de demander à l'empereur de vouloir bien me désigner un successeur. Veuillez agréer, etc.

Le maréchal, commandant en chef,
A. DE SAINT-ARNAUD.

Au quartier général, au bivac sur la
Tiberiada, le 26 septembre 1854.

Monsieur le maréchal,

Ma santé est déplorable. Une crise cholérique vient de s'ajouter aux maux que je souffre depuis si longtemps, et je suis arrivé à un état de faiblesse tel que le commandement m'est, je le sens, devenu impossible. Dans cette situation, et quelque douleur que j'en éprouve, je me fais un devoir d'honneur et de conscience de le remettre entre les mains du général Canrobert, que des ordres spéciaux de Sa Majesté vous ont nommé comme successeur.

L'ordre du jour ci-joint vous dira dans quels sentiments je me sépare de mes soldats et renonce à poursuivre la grande entreprise à la quelle d'heureux débuts semblaient présager une issue glorieuse pour nos armes.

Veuillez agréer, monsieur le maréchal, l'expression de mes sentiments très respectueux.

Le maréchal commandant en chef,
A. DE SAINT-ARNAUD.

Au quartier général, au bivac de Menkendi, le 26 septembre 1854.

Soldats,

La providence refuse à votre chef la satisfaction de continuer à vous conduire dans la voie glorieuse qu'il s'ouvre devant vous. Vaincu par une cruelle maladie, avec laquelle il a lutté vainement, il renonce avec une profonde douleur, mais il saura remplir l'impérieux devoir que les circonstances lui imposent, celui de résigner le commandement dont une santé à jamais détraquée ne lui permet plus de supporter le poids.

Soldats, vous me le ferez, car il n'y a pas de malheur qui ne frappe et immortelle, irréparable, et peut être sans exemple. Je repense le commandement au général de division Can-

robert que, dans sa pieuse anxiété sollicité pour cette armée et pour les grands intérêts qu'elle représente, l'empereur a investi des pouvoirs nécessaires par une lettre close que j'ai sous les yeux. C'est un adoucissement à la douleur que d'avoir à déposer en des mains haines le drapeau que la France m'avait confié.

Vous entendrez de vos respects, de votre confiance et l'éclat des services rendus ont valu la notoriété la plus honorable dans l'armée et dans l'armée. Il continuera la victoire d'Alma et aura le bonheur que j'aurais rêvé pour moi-même et que je lui envie, de vous conduire à Sébastopol.

Maréchal de Saint-Arnaud.

SÉBASTOPOL.

Vu de l'entrée, le port de Sébastopol présente un aspect formidable. A partir du cap Constantin, au Nord-Est, le système général de la défense se compose, en batteries fixes et autres ouvrages, savoir: une première batterie de 17 canons en barquette, un peu au-dessus du bâton du pavillon, au Nord-Est (on entend par barquette une plate-forme élevée près du parapet, qui reçoit la batterie et n'a pas d'embrasures à découvert); le fort Constantin, de 104 canons; deux autres batteries en macrotorie de 73 et 34 canons; la flotte russe, qui se trouve embossée entre ces dernières batteries et le fort Saint-Nicolas qui commande à gauche l'entrée du port intérieur par 162 bouches à feu, porte, d'après un rapport récent, près de 700 pièces d'artillerie; le fort Alexandre, qui défend à droite l'entrée du port, est garni de 84 canons. Viennent ensuite une batterie de 114 canons dont 64 en barquette, et enfin la batterie de la Quarantaine, de 51 canons, en barquette. L'ensemble de ces fortifications présente une force totale de 1,371 bouches à feu; mais, en tenant compte des batteries volantes que l'on n'a pu comprendre dans l'état de ces forces, on doit évaluer à 2,000 le nombre des bouches à feu qui défendent Sébastopol.

— D'après une lettre d'un officier de l'*Amphion*, publiée par le *Caledonia Mercury*, les canons et munitions pris à Bomarsund sont évalués à 100,000 liv. st. (2 millions et demi de francs).

Séjour de Sébastopol.

A l'exception des dépêches russes nous n'avons pas de nouvelles de Sébastopol ou Balaklava depuis le 15 octobre, époque à laquelle on croyait généralement que les batteries et les escadres ouvraient le feu le 17 du même mois.

Une nouvelle topographique du prince Mentschikoff constate que le 17 le bombardement a commencé et qu'il a duré jusqu'à la nuit.

Les Russes ont eu 500 hommes tués ou blessés.

L'amiral Korniloff a été tué le 18.

Le feu a été faiblement continué du côté de la terre, et des fortifications du côté de la mer ont très peu souffert.

Le fait simple que le prince Mentschikoff porte la perte des Russes à 500 hommes, sans chercher à atténuer la moins du monde cette mauvaise nouvelle en ajoutant qu'il a coulé l'escadre combinée et défilé l'armée assaillante, permet de supposer que l'état réel doit être beaucoup plus mauvais qu'il ne le paraît. On pense généralement que le bombardement a continué en effet le 17 octobre; si cette supposition est vraie, nous pouvons espérer ne voir à l'avenir la prise de Sébastopol.

Il n'y a rien de certain sur le nombre des troupes sous les ordres du prince Mentschikoff.

Le correspondant de Constantinople du *Lloyd* trouve ridicule de supposer que les renforts russes ont déjà atteint Sébastopol.

Il y a du Pruth à Cherson 220 milles anglais, de Cherson à Perkop 75 milles, et de cette dernière place à Sébastopol 475 milles; 30,000 ou 40,000 Russes peuvent bien arriver à Sébastopol mais ils n'ont pas le moindre espoir de succès, car les troupes alliées n'ont pas la moindre inquiétude, ayant reçu des renforts considérables et se trouvant



En une position tellement favorable qu'ils peuvent résister aux Russes quel que soit leur nombre. Quant à la force de la garnison, on ne peut qu'en former des conjectures. D'après les informations obtenues par les déserteurs, aussi bien que par les observations des officiers anglais, on croit que la force des Russes, tant dans le corps de la place que dans les ouvrages avancés, peut aller à 40,000. Il y a de plus 10,000 marins débaqués et employés à armer les batteries. En mettant en compte l'exagération et les pertes que les Russes ont subies, la force défensive de Sébastopol peut être portée à 45,000 hommes, nombre à peu près égal à l'effectif de l'armée assiégeante avant l'arrivée des renforts.

La force des assiégés est à peu près trois fois plus grande qu'il ne faut pour défendre l'étendue de leurs fortifications, et peut même occasionner la confusion et la panique étant agglomérée dans les limites des fortifications. On dit que le tiers est cantonné sur la rive nord de la baie, pour être employé comme les nécessités de la défense l'exigent.

Les huit vaisseaux coulés dans la passe sont rangés en deux lignes, de manière que la seconde couvre les intérêts de la première. La passe dans l'endroit où ils sont coulés a 700 yards de largeur, et l'entrée se trouve réellement fermée pour les vaisseaux à voiles, mais les vapeurs pourraient probablement y entrer, d'autant plus que les mâts des vaisseaux submergés indiquent leur position.

On assure que le général Linder est à Sébastopol, et le bruit court que Gortchakof lui-même se trouve à Sébastopol ou avec l'armée destinée à opérer en dehors des fortifications.

Le *Moniteur* publie une lettre de Varas, en date du 21 octobre, annonçant que le feu des batteries des alliés contre Sébastopol a été ouvert le 17, à une heure et demie. En même temps les escadres attaquent les forts à l'entrée du port. Les Anglais ont fait sauter des ouvrages avancés à gauche, pendant que les Français ont ridé au silence le fort de la Quarantaine à droit. Les alliés ont eu dans cet engagement 300 hommes hors de combat, dont le tiers de tués.

Le *Moniteur* ajoute qu'un bateau à vapeur qui a quitté la Crimée, le 21 confirme la nouvelle de la destruction des deux forts à l'entrée du port de Sébastopol. De plus les batteries de terre auraient efflué une brèche. Les alliés attendaient qu'une seconde brèche fut ouverte pour commencer l'assaut.

BÂTIMENTS SUR RADE.

DE RUSSIE.

26 octobre. Goëlette française *Papete*, commandée par

M. Rosenzweig, lieutenant de vaisseau.

10 novembre. Corvette française *Sarcelle*, commandée

par M. Ferre, lieutenant de vaisseau.

5 janvier. Corvette française *Arctémie*, commandée par

M. Lévêque, capitaine de frégate.

Goëlette française *Kanaboumeha*, commandée par M.

Malire, lieutenant de vaisseau, sur la cale.

Goëlette française *Nouhica*, désarmée.

DE COMMERCE.

31. Goëlette anglaise *Melbourne-Packet*, à Hort.

11. Goëlette française *Etoile du Matin*.

13. Baleinier américain *America*, capitaine Jernegon,

en réparation.

15. Baleinier américain *Petrel*, capitaine Tucker.

16. Baleinier américain *Eugène*, capitaine Pludleton,

en partance pour les États-Unis.

17. Baleinier américain *Prudent*, capitaine Nash.

19. Baleinier américain *Neo-Burpyorte*, capitaine

Crandall.

20. Baleinier américain *Chârlés Phelps*, cap. Layton.

20. Goëlette américaine *Emma-Parker*, cap. Latham.

21. Goëlette du protectorat *gna*, capitaine Wickmann,

sur cale.

24. Trois mâts américains *John-Land*, capitaine Parcis-

val, se dispose à abattre.

25. Baleinier américain *D. M. Hall*, capitaine Pratt.

27. Goëlette du protectorat *Diona*, capitaine Vairaton.

4 janvier. Goëlette anglaise *Caroline Hort*, cap. Goltz.

9. Goëlette américaine *Taranto*, capitaine Turner.

13. Baleinier américain *North-Star*, capitaine Drent.

16. Baleinier américain *Washington*, capitaine Belby.

15. Trois mâts français *L'Américaine*, capitaine Mi-

chel.

20. Goëlette de Borabora *Sea-Lark*, capitaine Blackett.

Mouvements du port de Papete du samedi 13 au samedi 20 janvier 1855.

ENTRÉS.

13. Cotre de Borabora *Evau mahana*, capitaine Prescott, 15 tonneaux, 2 hommes d'équipage, 9 passagers, venant de Huahine en 2 jours, sur lest.

15. Cotre de Huahine *Repe*, capitaine Fenua, 17 tonneaux, 2 hommes d'équipage, 5 passagers, venant de Huahine en 2 jours, provisions.

15. Baleinier américain *Washington*, capitaine Helby, 344 tonneaux, 28 hommes d'équipage, venant de la pêche, 1100 barils.

15. Trois mâts français *l'Américaine*, capitaine Michel, 380 tonneaux, 18 hommes d'équipage, 4 passagers, venant de Bordeaux en 147 jours, chargé de vivres pour la colonie et la subdivision.

20. Goëlette de Borabora *Sea-Lark*, capitaine Blackett, 53 tonneaux, 5 hommes d'équipage, 5 passagers, venant de Huahine en 3 jours, huile, etc.

SORTIS.

14. Cotre de Huahine *Evau mahana*, capitaine Prescott, pour Moorea.

17. Baleinier américain *Cavalier*, capitaine Freeman, pour Stonington.

19. Cotre de Huahine *Repe*, capitaine Fenua, pour Huahine.

19. Baleinier américain *Callao*, capitaine Backer, pour New-Bedford.

ARSENAL DE FARÉUTE.

On continue les réparations du baleinier américain.

ANNONCES.

AVIS AU PUBLIC.

En conséquence d'un arrangement à l'amiable la maison agissant sous la raison sociale de H. Ewald et C^e est dissoute. Par suite de cette convention les créanciers de la maison, à Tahiti, sont invités à présenter leurs comptes le plus promptement possible; les débiteurs de la même maison sont également prevenus qu'ils auront à solder leurs comptes d'ici au 20 courant.

Papete, le 14 janvier 1855.

H. EWALD.

P. J. LABBÉ.

PUBLIC NOTICE.

In consequence of a mutual agreement the house transaction business under the name of H. Ewald and C^e is this day dissolved.

By this arrangement parties who are creditors of the said house are requested to presents their accounts without delay and the debtors are also informed to pay their accounts from this day to the 20th. instant.

Papete, 14th. december 1855.

H. EWALD.

* is J. LABBÉ.

AVIS AU PUBLIC.

M. Ewald a l'honneur de prévenir le public qu'il a l'intention d'ouvrir une maison de commerce à Papete, sous son nom privé.

H. EWALD.

Papete, le 14 janvier 1854.

PUBLIC NOTICE.

Mr Ewald take this opportunity to inform his friends and the public that he intends to open an commission and import business at Tahiti, under the firm of

H. EWALD.

Papete, January 4th. 1855.

L'imprimerie gérée par H. Ewald et C^e.